

ment d'apoplexie. C'était un chrétien, paraît-il, mais un esclave des Loges. Son dernier rapport officiel avait été pour reconnaître l'échec financier de la liquidation des immeubles des religieux — dont il rejetait la responsabilité sur les religieux eux-mêmes, qui n'ont pas voulu seconder leurs spoliateurs. Un prêtre, de passage au Sénat, lui a donné une absolution sous condition: M. l'abbé Grand, de Beauvais. M. Dubost, président du Sénat, et M. Clémenceau, président du Conseil, ont fait son éloge, un éloge qui portait dans le vide. L'Etat lui a fait des funérailles officielles, mais combien froides! L'Eglise, toujours bonne, n'a pas refusé une bénédiction à sa dépouille, mais elle ne lui a pas accordé les honneurs de ses rites solennels. Un point, et c'est tout.

\* \* \*

Quelle différence — les plus sceptiques l'ont notée! — entre les adieux sans espérance qu'on a faites à ce puissant d'hier et ceux si consolants que le peuple, le clergé et l'Eglise ont adressés aux restes mortels du vénéré et saint cardinal de Paris! Ah! quelle leçon que celle de la mort!

Les hommages les plus émus se sont répandus au pied du lit funèbre de ce prince de l'Eglise persécutée, qu'on chassait hier de son palais et qui, après avoir été si grand dans l'action douce et ferme, fut si digne dans la souffrance et sous les coups. Il est bien impossible de songer à reproduire ce qui s'est dit à la louange du regretté cardinal. Nous voulons cependant citer une page de l'*Univers*. La *Presse Associée*, qui avait donné tous les détails de la mort de M. Guyot-Dessaigne, n'a presque rien dit de la fin du cardinal. Elle est juive et maçonnique, cela explique tout.

Parce que Dieu nous l'avait gardé au delà des espérances communes, écrivait M. François Veuillot, au lendemain de la mort du cardinal, sa mort nous surprend comme si elle frappait avant l'heure (1).

Onze ans coadjuteur du cardinal Guibert et près de vingt-deux ans archevêque de Paris, voilà un tiers de siècle bientôt que Mgr Richard était parmi nous. Comment sa bonté n'eût-elle pas, depuis longtemps, achevé notre conquête?

Cette bonté rayonnait dans le sourire habituel du cardinal; elle inclinait jusqu'au plus petit de ses diocésains, sa haute dignité de prince de l'Eglise; elle imprégnait ses discours et ses instructions. Bonté vraiment surnaturelle; car, ce qu'elle cherchait avant tout, c'était le bien des âmes. Pour consoler les âmes endolories, pour ressaisir les égarées, pour maintenir les

(1) Le cardinal Richard avait 89 ans.